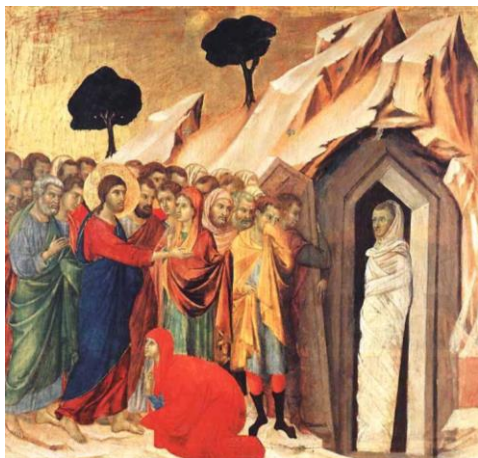


À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem— à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) —, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



Homélie du P. Christian PORTIER Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Sur le chemin du carême, l'étape qui précède l'ouverture de la Semaine Sainte, dimanche prochain, nous fait nous arrêter à Béthanie auprès d'une famille éprouvée par la maladie et la mort d'un de ses membres, Lazare, un ami de Jésus.

Cette étape est marquée aussi par le 3^{ème} et dernier scrutin pour Sixtine et Christophe, scrutin qui exprime le fondement même de ce qu'ils vont recevoir au baptême : **la vie éternelle**. Et cela, en accueillant aujourd'hui l'enseignement du Christ dans l'Evangile qui déclare :

« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi même s'il meurt vivra : quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Comment comprendre ces paroles ?

La Vie, promise par delà la mort par Jésus, n'est pas le « bios », la vie biologique, l'existence d'ici-bas, mais il veut parler de la « Vie éternelle ».

Ceux qui s'approchent du baptême, comme Sixtine et Christophe, demandent au Seigneur et à son Eglise la Grâce de la Vie, non pas de la simple existence avec son temps et son terme terrestre, mais la « Vie éternelle » qui est en Dieu et que Dieu, dans son amour, veut accorder à ceux qui se tournent vers son Fils et croient en Lui parce que son Fils est venu dans le monde pour cela, pour apporter la VIE en plénitude.

Mais il faut bien comprendre que cette VIE divine, éternelle, reçue au baptême n'est pas seulement pour demain quand nous mourrons. Non ! elle est Vie dès maintenant. Vie qui transforme donc profondément le sens même de l'existence (le bios) en lui donnant son orientation définitive qui est d'aimer le Seigneur et de vivre de cet amour en aimant nos frères.

Ainsi donc l'existence de tout baptisé est imprégnée de « Vie éternelle », mais à la mesure de la relation que le baptisé entretient avec le Christ, car la Grâce n'agit pas sans notre coopération. Il est nécessaire à chaque baptisé de demeurer uni au Christ ; de le fréquenter dans la prière ; de lire et méditer souvent sa Parole ; de participer à l'Eucharistie pour nourrir la foi ; d'accomplir le commandement de l'amour ; d'agir dans le monde pour le rendre plus humain, plus juste, plus fraternel, plus harmonieux...

Dans la lecture du Livre d'Ezéchiel que nous avons entendue, Dieu dit qu'il ne veut pas la mort : « Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter... Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez. »

Et bien cette Parole là, Jésus la met en acte en faisant sortir Lazare de son tombeau : « Viens dehors ! » lui ordonne Jésus.

La mort de Lazare et son retour à la vie sont une sorte de parabole de ce qui va advenir peu après pour Jésus, à savoir sa propre mort et sa résurrection le troisième jour, et aussi de ce qui advient pour chacun de nous quand vient l'heure de notre départ de ce monde.

Il faut remarquer que Jésus ne triche pas avec ce qu'il y a de dramatique dans la mort, celle de son ami d'abord et la sienne :

- Pour Lazare, il est ému et il pleure....
- Au jardin des Oliviers, la veille de sa Passion, Jésus sera dans l'effroi jusqu'à suer des gouttes de sang...

Mais, au-delà de l'émotion, de la peur, de l'angoisse, de la souffrance suscitées par ce qui restera toujours pour l'homme une terrible épreuve, Jésus a vu dans la mort un « lieu » où il fallait aller comme à un rendez-vous : « Ma vie (dira-t-il) nul ne la prend mais c'est moi qui la donne. » Et Jésus s'est avancé vers sa mort avec cette certitude que Dieu est vivant et qu'en Lui la mort ne peut avoir le dernier mot. Il sait que la mort ne peut se comprendre que par rapport à la Vie, parce que Dieu est la Vie.

La mort c'est le moment où l'on s'en remet à Dieu, le moment où on Lui remet sa vie, avec toute son histoire, ses choix, ses engagements, ses amours, ses joies, ses réussites, ses échecs et ses erreurs. Et donc la mort, qui est inhérente à notre condition humaine, engage le sérieux de notre existence ici-bas car il n'y a pas rupture (si ce n'est dans la manière d'être) mais continuité.

Le magnifique évangile que nous avons médité en ce dimanche est véritablement une *Bonne Nouvelle* à partager avec tant de nos contemporains qui s'interrogent sur la mort et ce qu'il y a après, qui n'ont pas d'espérance.

La Bonne Nouvelle c'est que nous ne marchons pas vers rien mais nous allons vers la Vie, avec le Christ, comme Lui.

Sa résurrection que nous allons bientôt célébrer est bien différente de ce retour à l'existence de Lazare : lui sort du tombeau les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire pour rappeler qu'il reste encore un mortel, son retour à l'existence est provisoire.

Le Christ à Pâques sortira du tombeau délivré à jamais de la mort.

En Lui, *premier né d'entre les morts*, la mort physique désormais n'est plus une mort, c'est **le passage** qui nous fait entrer dans cette plénitude de vie qui a commencé au jour de notre baptême, parce que c'est au jour de notre baptême que nous sommes passés déjà des ténèbres à la lumière, de la mort à la Vie à laquelle Dieu nous appelle maintenant et pour les siècles des siècles. AMEN.

5^{ème} dimanche de carême, 2 avril 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Ezéchiel, 37, 12-14

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai

Psaume 129, *Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat*

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 8, 8-11

n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 11, 1-45

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »